

11 NOVEMBRE

Mémoire des saints martyrs Ménas, Victor et Vincent ;
de la sainte martyre Stéphanide ;
et de notre vénérable Père Théodore le Studite, confesseur.

VÊPRES

Lucernaire, t. 8

Imitant la Passion du Seigneur impassible, ô saint Ménas, / tu t'es livré
comme un agneau à l'immolation volontaire ; / tu n'as pas craint la
colère des magistrats, tu n'as pas conjuré les tourments de la chair. /
Quelle endurance dans tes fermes combats ! // Par eux, illustre et
victorieux Martyr, tu abaissas jusqu'au sol l'orgueil de l'ennemi.

Tout couvert de blessures par les fouets / et, comme ton Maître jadis,
tendu sur le bois / et consumé par le fer sur tous les côtés de ta chair, /
bienheureux Martyr Ménas, / tu n'as pas renié le nom du Christ, /
fixant plutôt les regards de ton âme vers lui ; // c'est ainsi que tu
supportas fermement les peines corporelles.

Saint Martyr tout à fait digne de nos chants, / par amour pour le Christ,
tu quittas la grisaille du monde, les fragiles honneurs, les ténèbres des
faux-dieux et l'assemblée des impies / pour t'enrôler dans la milice des
élus du Seigneur ; // alors tu te montras en toute vérité invincible en ta
lutte pour lui.

*

Ayant reçu du ciel les dons qui surpassent tout esprit, / suivant le nom
que tu portais, ô Théodore, / bienheureux Père, tu en fis part à tes
amis ; / après avoir multiplié le talent du Seigneur, / tu entendis sa
voix divine / t'appeler à la joie du banquet céleste ; // tu y participes
désormais avec gloire devant le trône du Christ, roi de tous.

Théodore, Père par excellence, / tu menas vers le Christ une multitude
de saints Moines ; / en devenant la cause de leur salut, tu imitas le
Seigneur ; / tu resplendis par tes enseignements, / en toi les âmes ont
trouvé leur protecteur / et par tes sages prophéties tu fus la bouche du
Seigneur ; // en sa présence intercède désormais auprès de lui et
souviens-toi de nous tous.

La grâce de l'Esprit fut répandue visiblement sur tes lèvres, / divin
prédicateur Théodore, / et fit jaillir en abondance des flots
d'enseignements, / bienheureux Père, champion de la foi, / colonne
inébranlable soutenant l'orthodoxie, / défenseur énergique de la vérité, //
// exacte règle de la vie monastique.

Gloire, t. 6

Le souvenir annuel des flambeaux de l'univers, Ménas, Victor et
Vincent, / s'est levé de nouveau sur les cœurs des croyants / illuminés
par les combats qu'ils ont menés pour l'amour du Christ en se
chargeant de leur croix ; / c'est pourquoi nous voulons offrir notre
louange au Christ notre Dieu // qui les a couronnés de gloire et
d'honneur.

Et maintenant... *Théotokion*

Tu es pourvue de charismes divins, / Vierge pure et Mère de Dieu, /
car c'est l'Un de la sainte Trinité, le Christ source de vie, que tu
enfantas dans la chair // pour le salut de nos âmes.

Stavrothéotokion

Voyant un peuple sans loi / te clouer injustement sur la croix, Sauveur, /
/ la Vierge pure, ta Mère, en eut le cœur meurtri, // comme jadis l'avait
prédit Siméon.

Apostiches, t. 4

Percé de mille dards, frappé à coups de nerf de bœuf / et le feu
 consumant tout ton corps, / tu n'as pas renié le nom salutaire du Christ,
 / tu n'as pas cédé au raisonnement ni sacrifié aux idoles, / mais par ton
 martyr, saint Ménas, tu devins un sacrifice pur et parfait, // une
 victime s'offrant d'elle-même au Seigneur.

Dieu est admirable dans ses saints ; Il est le Dieu d'Israël.

Un juge cruel te fit crever les yeux et suspendre sur le bois, / brûler par
 des flambeaux de tous côtés, / sectionner les tendons et trancher la
 tête, / mais dans la joie, athlète du Sauveur, illustre Victor, // tu fus
 victorieux de l'ennemi avec l'alliance de l'Esprit.

Les saints qui sont sur sa terre, le Seigneur les a rendus admirables.

Le Seigneur t'a couronnée, ô Stéphanide, d'une couronne de grâces, /
 en martyre aux multiples combats ; / car avec courage tu t'es livrée toi-
 même aux tourments / et tu fus déchirée, écartelée par deux palmiers ; /
 / mais tu t'envolas vers Dieu comme un oiseau, // laissant ton corps
 entre les mains de l'oiseleur.

Gloire, t. 6

Vénérable Père Théodore, / par toute la terre a retenti la renommée de
 tes justes actions : / par elles tu as trouvé dans les cieux la récompense
 de tes efforts ; / tu as détruit les phalanges des démons / et tu as rejoint
 les chœurs des Anges, / pour avoir imité la pureté de leur vie. / Par le
 crédit que tu possèdes auprès du Christ notre Dieu // demande-lui la
 paix pour nos âmes.

Et maintenant... Théotokion

J'élève vers toi les regards de mon cœur, / ô notre Souveraine : / ne
méprise pas la pauvreté de mes soupirs, / mais à l'heure où le monde
sera jugé par ton Fils, // sois pour moi le refuge, le secours et l'abri.

Stavrothéotokion

Lorsqu'elle te vit crucifié, ô Christ, / celle qui t'avait enfanté s'écria : /
Quel est ce mystère étrange que je contemple, ô mon Fils ? //
Comment peux-tu mourir dans ta chair, suspendu à la croix, toi qui
donnes la vie ?

Tropaire, t. 4

Tes Martyrs, Seigneur, pour le combat qu'ils ont mené / ont reçu de
toi, notre Dieu, la couronne d'immortalité ; / animés de ta force, ils ont
terrassé les tyrans / et réduit à l'impuissance l'audace des démons ; //
par leurs prières sauve nos âmes, ô Christ notre Dieu.

t. 8

Guide de la vraie foi, modèle de piété et de pureté qui illumine
le monde entier, / ô saint Père Théodore, toi qui, empli d'esprit
divin, es l'ornement des moines / et qui as tout illuminé par tes
enseignements, // intercède auprès du Christ Dieu pour le salut
de nos âmes.

MATINES

Après la lecture du Psautier et les cathismes du ton occurrent, un canon de l'Octoèue, puis ces deux canons des Saints, œuvre de Théophane : le premier (t. 4), avec l'acrostiche : Avec foi je te chante, saint martyr Ménas ; le second (t. 8), avec l'acrostiche : J'honore par ces chants l'illustre Théodore.

Ode 1, t. 4

« Ma bouche s'ouvrira, / et elle sera remplie de l'Esprit, / et je parlerai en l'honneur de la Reine et Mère ; / je la célébrerai avec éclat // et chanterai dans la joie ses merveilles. »

A moi qui vénère ta mémoire et tes vaillants combats, glorieux Ménas, prie le Seigneur de m'envoyer du ciel la lumière dissipant les ténèbres de mon ignorance.

Désireux de voir l'immortalité future, il t'a plu de mourir par condamnation, bienheureux Martyr, pour imiter la Passion de celui qui triompha de la mort par sa mort.

Ne souffrant pas que Dieu fût insulté, tu allas dans les montagnes vivre au loin, illustre Ménas, et tu t'exerças à la lutte et aux combats que tu menas avec grande fermeté.

Sur toi, table vivante, reposa le pain de notre vie ; comme un buisson portant le feu, tu n'en fus pas brûlée ; et comme une vigne, tu fis croître le raisin sans arrosage ni labours, ô Vierge immaculée.

t. 8

« Les chars de Pharaon furent engloutis, / quand de son bâton, Moïse fit un miracle en traçant le signe de la croix : / il fendit la mer, et sauva Israël le fugitif // qui passa à pied sec en louant Dieu par ses chants. »

Le rayonnement de l'Esprit t'illuminant de sa lumière, Père divinement inspiré, tu fus une colonne de feu guidant vers la terre promise ceux qui se hâtaient vers elle sagement, vénérable Théodore, connaisseur des secrets ineffables.

Dans l'inflexible inclination qui te portait tout entier vers Dieu, vénérable Théodore, tu as revêtu avant le terme de tes jours la mortification vivifiante, Père théophore, et maintenant à juste titre tu as trouvé la vie éternelle.

Ayant remporté la victoire sur l'effervescence des passions, avec force tu arrêtas toutes les attaques des tyrans, bienheureux Théodore, et librement tu enseignas la dévotion envers l'image du Christ et les icônes des Saints.

Méditant d'un esprit purifié les Ecritures divinement inspirées, tu fis provision de vertus et dans la contemplation tu amassas, comme un trésor, les enseignements de la foi, Père vénérable et bienheureux, resplendissant du double éclat de ta vie.

Le Verbe tout d'abord intemporel, tu l'as enfanté lorsqu'il prit corps et qu'en homme et Dieu de façon surnaturelle il a vécu parmi nous ; c'est pourquoi nous te glorifions, Mère de Dieu et Vierge immaculée, après Dieu notre unique protection.

Ode 3, t. 4

« Ne mettons pas notre gloire dans la sagesse, / ni dans la puissance ou
la richesse, / mais en Toi, ô Christ, Sagesse du Père, // car il n'est de
Saint que toi, ô Ami des hommes. »

Irrité par la sagesse de tes discours, bienheureux Ménas, l'impitoyable tyran te fit frapper de cruelles flagellations, pensant de la sorte fléchir ta volonté.

Admirable Ménas, élevant les regards de ton esprit vers le Seigneur, tu supportas, d'un noble cœur, le fardeau pesant des supplices corporels.

Sans craindre l'écrasante peine des tourments, sous l'inspiration de ton zèle pour Dieu, tu marchas vers les combats en t'écriant : Je suis venu sans être convoqué ni recherché.

Moi qu'avait fait mourir la nourriture défendue, Vierge immaculée, celui qui a pris chair de toi depuis les portes de l'Hadès m'a fait monter par la mort volontaire qu'il a daigné subir.

t. 8

« Au commencement, ô Christ, Tu as établi les cieux avec
sagesse / et fondé la terre sur les eaux ; / affermis-moi sur le
roc de tes commandements, // car il n'est de saint que Toi, seul
Ami des hommes. »

Fortifié par l'armure complète du Christ, bienheureux Théodore, tu supportas les souffrances de ton pénible sort : sous les terribles fouets et dans la sombre prison tu pris ta part de sa Passion et du royaume de Dieu.

Sous l'inspiration divine et grâce au zèle qui t'enflammait, tu mis fin par tes enseignements aux blasphèmes des insensés, car tu avais pour trésor la riche grâce de Dieu.

Tu as uni la contemplation et l'action, la théologie et la pratique des vertus, l'ascèse et l'enseignement, la gloire du sacerdoce et la confession de la vraie foi, Théodore, soutien de l'Eglise, colonne de l'orthodoxie.

Voulant recréer le premier ancêtre, le Verbe qui partage divinement l'éternité du Père et de l'Esprit assumait la nature humaine en ton sein, Mère de Dieu, lorsqu'il découvrit ta suprême sainteté.

Kondakion, t. 2

Ta vie ascétique et angélique, / bienheureux Père Théodore, / tu
l'éclairas par la splendeur de tes exploits athlétiques ; / partageant
désormais la demeure des Anges dans le ciel, // avec eux tu intercèdes
sans cesse en faveur de nous tous auprès du Christ notre Dieu.

Cathisme, t. 8

De l'Égypte, où régnaient jadis les ténèbres de l'ignorance, / bienheureux martyr
Ménas, tu t'es levé comme un astre de l'univers / pour chasser avec force la nuit
des sans-Dieu grâce aux traits lumineux de tes combats divins ; / c'est pourquoi
nous célébrons joyeusement ta sainte fête porteuse de lumière et nous te crions
avec empressement : / pur joyau des Martyrs, intercède auprès du Christ notre
Dieu, // pour qu'il accorde la rémission de leurs péchés à ceux qui fêtent de tout
cœur ta sainte mémoire.

Gloire, t. 3

Grâce au trésor de tes enseignements divins, ô Théodore, / tu as sauvé la foi
orthodoxe ; / t'exposant pour elle au péril, / tu souffris la flagellation et l'exil / et
supportas les mauvais traitements de la prison. / Vénérable Père, prie le Christ
notre Dieu / d'accorder à nos âmes la grande miséricorde.

Et maintenant... Théotokion

Tu es devenue le tabernacle de Dieu le Verbe, / Vierge Mère tout-immaculée
qui dépasses les Anges en sainteté ; / plus que tous je suis couvert de boue, /
souillé par les passions charnelles ; / purifie-moi aux flots divins, // toi qui par
tes prières nous procures la grande miséricorde.

Stavrothéotokion

La Brebis mère immaculée, / la Vierge Mère du Verbe de Dieu, / lorsqu'elle vit
suspendre sur la croix / le fruit qu'elle avait fait croître sans douleurs, / dans ses
larmes de mère s'écria : / Hélas, ô mon Enfant, quelle Passion souffres-tu, // toi
qui de ses passions infâmes veux sauver le genre humain !

Ode 4, t. 4

« Jésus qui siège dans la gloire / sur le trône de la divinité, / est
 venu sur une nuée légère / pour sauver de sa main immaculée
 ceux qui Lui clament : // Gloire à ta puissance, ô Christ. »

Les braises des dieux multiples s'éteignirent sous l'aspersion de ton sang, la phalange des démons y fut engloutie ; mais l'Eglise du Christ s'en est abreuvée, bienheureux Ménas, admirable martyr.

Par ta suspension sur le bois tu fus l'image de la crucifixion de celui qui par sa Passion mit à mort le funeste serpent, et les blessures que tu supportas, généreux Martyr, t'ont procuré les délices éternelles dans les cieux.

Saint Martyr, tu fus soumis à l'épreuve des tourments au-delà de ce que la nature peut supporter ; car l'amour de Dieu qui s'empara de toi te procura l'oubli et te permit de faire front allégrement aux supplices.

Tu enfantas ineffablement le Dieu incarné qui de tes entrailles, Vierge inépousée, a fait son temple saint, qu'il édifia pour se révéler à nous, comme il convient à Dieu, en deux natures et deux volontés.

t. 8

« Seigneur, Tu es ma puissance, Tu es ma force, / Tu es mon
 Dieu, Tu es mon allégresse ; / sans quitter le sein du Père, Tu
 as visité notre pauvreté. / Aussi avec le prophète Habacuc je Te
 clame : // Gloire à ta puissance, ô Ami des hommes. »

Conformément au nom que tu portais, bienheureux Théodore, tu as transmis au monde le don de Dieu resplendissant d'abondantes grâces, toi qui puisais à la source de lumière céleste ; c'est pourquoi tu mérites d'exulter avec la foule des Docteurs, des Ascètes et des Martyrs.

Quelle fermeté dans ta courageuse opposition ! Par elle tu foulas aux pieds l'audace des tyrans, sage-en-Dieu, et tu as obtenu auprès du principe de tout bien la béatitude suprême qui dépasse tout esprit, pour chanter avec les chœurs incorporels : Gloire à ta puissance, seul Ami des hommes.

La parole de Dieu demeurant dans ton cœur, Père Théodore divinement inspiré, fit couler en abondance les fleuves d'enseignements dont nous jouissons, nous tes disciples qui chantons sans cesse dans l'action de grâces désormais : Gloire à ta puissance, seul Ami des hommes.

Vierge tout-immaculée, c'est toute la nature humaine que renouvelle en toi, par son union totale avec l'humanité entière, celui qui, sans quitter le sein du Père, a daigné demeurer dans ton sein et qui, s'appauvrissant lui-même, dans le trésor de son amour, enrichit le monde de sa divinité.

Ode 5, t. 4

« Les impies ne verront pas ta gloire, ô Christ, / mais nous qui la nuit
veillons devant toi, / Fils unique et Reflet de la splendeur divine du
Père, // Ami des hommes, nous te célébrons. »

Tu as resplendi clairement dans la lumière du témoignage, illustre Ménas, faisant disparaître les ténèbres des sans-Dieu, et tu as illuminé l'ensemble des croyants.

Tout projet de l'ennemi s'est effondré devant ta patience et ta fermeté : ni la faim ni les brûlures ni les coups de fouet ni les écorchures n'ont affaibli ta volonté.

Il renouvelle ma nature corrompue, celui que tu enfantes surnaturellement, le Rédempteur qui me délivre de l'antique malédiction : prie-le de nous sauver, Mère de Dieu très-pure.

t. 8

« Pourquoi m'as-Tu rejeté loin de ta Face, / Toi Lumière sans
déclin, / et les ténèbres extérieures m'ont couvert, moi qui suis
misérable. // Mais convertis-moi et dirige mes pas vers la
lumière de tes commandements. »

L'esprit, l'âme et le corps purifiés par la parole du Seigneur, Père Théodore, tu devins un temple vénérable du Dieu de l'univers, où tu fus à la fois le prêtre et la victime, pour offrir au Christ tout ton être en sacrifice de bonne odeur.

Père bienheureux, illuminé par la splendeur de l'Esprit, pour tous les hommes tu fis briller en ta langue de théologien le pur éclat de la Trinité et l'ineffable mystère du Verbe de Dieu.

Toi qui demeures en esprit avec les Anges maintenant, Père Théodore, supplie le Christ d'affranchir des passions et des périls ceux qui te disent bienheureux et vénèrent ton illustre et divine mémoire.

Celui que le Père fait briller avant les siècles devient homme en demeurant dans ton sein d'inexprimable façon, ô Vierge ; il délivre l'homme de la corruption et le conduit vers la vie immortelle, lui le seul ami des hommes.

Ode 6, t. 4

« Préfigurant ta sépulture de trois jours, / le prophète Jonas
s'écria du sein de la baleine : // Délivre-moi de la corruption,
Jésus, Roi des puissances. »

Tu restas insensible à la douleur lorsqu'on te frotta les côtés avec des tissus de crin et que tout ton corps fut consumé par le feu, car la grâce divine te fortifia, saint Ménas.

Tu comparus pour être jugé devant le tribunal des tyrans, mais tu mis l'erreur au pilori, et pour les fidèles tu fus toi-même une colonne de la foi.

Par ta sueur tu asséchas l'erreur des idoles sans voix, et tu fis de toi un temple de la sainte Trinité, victorieux martyr, admirable Ménas.

En ta bonté, guéris les douleurs incurables de mon âme, Vierge pure qui as enfanté le Christ, un Sauveur bienfaisant pour les hommes.

t. 8

« Purifie-moi, Sauveur, / car nombreuses sont mes iniquités ; /
retire-moi de l'abîme du mal, je T'en supplie ; / car j'ai crié vers
Toi : // Exauce-moi, Dieu de mon salut. »

Tu passas ta vie dans la sagesse totale, bienheureux Théodore, vénérable Père ; tu as fait de la justice et du courage l'attelage auquel tu accrochas le char de tes vertus.

Les divines paroles de tes enseignements répandent leur sublime parfum et retirent du borbier des hérésies tous les fidèles, pour les mener vers la haute cime de l'orthodoxie.

La lumière de ta justice s'est levée, de même que sa compagne, la joie : tu as poussé comme un palmier et tu as grandi comme un cèdre, bienheureux Théodore, Père digne d'admiration.

Puissions-nous être sauvés grâce à toi, Mère de Dieu immaculée, et trouver l'illumination divine du Fils de Dieu qui a pris chair ineffablement en ton sein, Mère très pure !

Kondakion, t. 4

T'arrachant à l'armée temporelle, / c'est le compagnon des armées
célestes que fit de toi le Christ notre Dieu, // victorieux athlète Ménas,
couronne immarcescible des Martyrs.

Ikos

Grande joie nous procure en ce jour la mémoire des Martyrs : ils nous montrent le courage avec lequel ils ont triomphé des passions et combattu les ennemis dans la grâce et l'allégresse de leur confession ; à cause d'elle, amis de la fête, venez tous, réjouissons-nous de célébrer la mémoire de Ménas le Martyr, meilleure et plus parfaite que les réjouissances d'un moment ; nous y trouverons la fin de nos passions comme un don que nous fait le Christ notre Dieu, la couronne immarcescible des Martyrs.

Synaxaire

Le 11 Novembre, mémoire du saint et grand martyr Ménas.

Lorsque l'Egypte enfante, elle a des fils sublimes. / Ménas en est la preuve, et des plus magnanimes : / livrant sa tête au glaive, il monte vers les cieux. / Le onze, saint Ménas souffre d'un cœur joyeux.

Ce même jour, mémoire du saint martyr Victor.

Victor devant le glaive, en athlète vainqueur, / a banni toute crainte bien loin de son cœur.

Ce même jour, mémoire du saint diacre martyr Vincent.

Vincent, mis en prison, le supporte et, quittant / la prison de la chair, s'élève en exultant.

Ce même jour, mémoire de la sainte martyre Stéphanide.

Liée à deux palmiers, Stéphanide avec calme / au milieu des martyrs fleurit comme une palme.

Ce même jour, mémoire de notre vénérable Père Théodore, higoumène de Stoudion.

En quittant cette vie, bienheureux Théodore, / pour avoir bien vécu, de biens tu as pléthore.

Par leurs saintes prières, ô notre Dieu, aie pitié de nous et sauve-nous. Amen.

Ode 7, t. 4

« Tu as sauvé dans le feu les enfants d'Abraham, / qui sont aussi tes enfants, / et Tu as fait périr les Chaldéens / dans le piège qu'ils avaient tendu aux justes. // Seigneur toujours loué et Dieu de nos pères, Tu es béni. »

Bienheureux Martyr, sous les coups tu t'es dépouillé de la tunique de peau que nous avait procurée le péché, pour revêtir le manteau ne vieillissant plus, celui que nous a tissé la grâce du Christ.

Le feu de tes nombreux et saints combats, bienheureux Martyr, a réduit en cendres les funestes épines des sans-Dieu ; et les flots de ton sang ont éteint la haute flamme de l'ignorance.

Toi qui possèdes en abondance les dons de Dieu, admirable Ménas, tu fais jaillir les miracles sur qui célèbre ta fête en ce jour et tu viens en aide aux fidèles chantant : Dieu de nos Pères, tu es béni.

Béni soit le fruit de ton sein que bénissent les Puissances des cieux et l'ensemble des mortels pour nous avoir délivrés de l'antique malédiction, ô Vierge bénie.

« Jadis, devant la condescendance de Dieu, / le feu à Babylone fut saisi de frayeur ; / aussi les adolescents marchaient joyusement dans la fournaise comme dans un pré fleuri, / et, dans leur allégresse, ils chantaient : // Dieu de nos pères, Tu es béni. »

Voyant la pureté de ton esprit, celui qui d'avance le connaissait te désigna, vénérable Père, comme chef des brebis spirituelles ; bienheureux Théodore, tu lui chantes à présent : Dieu de nos Pères, tu es béni.

Théodore trois fois heureux, tu n'as pas cessé de te prosterner devant l'image divine de l'humanité du Christ en t'opposant aux adversaires de Dieu jusqu'à la mort et chantant : Dieu de nos Pères, tu es béni.

Ta parole fut assaisonnée de sel, Père Théodore, et ta vie, resplendissante de l'éclat du saint Esprit ; dans la lumière et la joie tu chantes pour lui désormais : Dieu de nos Pères, tu es béni.

Voici qu'est accomplie maintenant la vision divine du prophète David, car ils imploront ta faveur en vérité, toute-pure Mère de Dieu, ceux qui possèdent la richesse de la grâce et bénissent le Dieu de nos Pères.

Ode 8, t. 4

« L'Enfant de la Mère de Dieu, / sauva les saints adolescents dans
la fournaise ; / ce qui jadis était figuré est maintenant manifesté
/ et appelle tout l'univers à Te clamer : // Chantez le Seigneur,
toutes ses œuvres, et exaltez-Le dans tous les siècles. »

Tu ressemblais à un pain cuit au milieu du four allumé, serviteur de Dieu Ménas, victime pure pour le sacrifice parfait, offrande vivante entièrement consumée par le feu et répandant la bonne odeur agréable à notre Dieu.

Traîné sur les pointes aiguës te pénétrant, tu brisas les aiguillons du Maudit ; et décapité par le glaive, tu as tranché les têtes des impies avec les armes de la foi, victorieux Martyr, en chantant : Bénissez le Christ dans les siècles.

Délié de la chair par un coup de glaive, tu t'es attaché plus parfaitement à l'amour de ton Maître, saint Martyr Ménas ; divinisé, tu le vois maintenant face à face et pour lui tu chantes : Bénissez le Seigneur, toutes ses œuvres, exaltez-le dans tous les siècles.

Celui qui a tout créé par son verbe demeure ineffablement en ton sein ; il se laisse voir comme enfant né de toi, toute-pure Mère de Dieu, celui que le Père a engendré avant les siècles et que toute la création bénit et glorifie dans tous les siècles.

t. 8

« Dans sa rage contre les serviteurs de Dieu / le tyran chaldéen
attisa sept fois plus la flamme de la fournaise, / mais quand il
les vit sauvés par une puissance supérieure, / il cria au
Créateur et Libérateur : / Enfants, bénissez-Le, prêtres,
chantez-Le, // peuple, exalte-Le dans tous les siècles. »

Théodore porteur-de-Dieu, tu chassas les inventeurs des hérésies funestes en enseignant aux fidèles à vénérer la pure image du Christ, à lui rendre honneur, à se prosterner devant elle, tout en psalmodiant pour le Seigneur : Vous les prêtres, bénissez-le, peuple, exalte-le dans tous les siècles.

Théodore porteur-de-Dieu, tout au long de ta vie tu fus le guide de l'orthodoxie, son luminaire étincelant, son divin docteur, le modèle des moines, sûr législateur qui enseignais à psalmodier : Vous les prêtres, bénissez, peuple, exalte le Christ dans les siècles.

Tu luttas sur terre en docteur de la foi, en sincère défenseur de la vérité ; et dans le ciel tu as ceint la couronne de justice, don de Dieu selon ton nom, Bienheureux, ayant mené ta course à bonne fin, gardé la foi et glorifié le Christ dans tous les siècles.

La connaissance fut la lumière de ton esprit, la chasteté illumina ton désir, le courage fut la ceinture de ta vivacité et la justice guida sagement, comme il convient à un prêtre, les forces de ton âme pour chanter : Vous les prêtres, bénissez, peuple, exalte le Christ dans les siècles.

Souveraine bénie, efface les blessures de mon âme, les cicatrices du péché, Vierge pure qui, sans connaître d'homme, enfantas en ton sein virginal le Dieu qui domine sur l'univers, celui que les jeunes gens bénissent, que les prêtres chantent, que le peuple exalte dans tous les siècles.

Ode 9, t. 4

« Par sa désobéissance Eve a fait venir la malédiction ; / mais toi, ô Vierge Mère de Dieu, / par le fruit de tes entrailles, / tu as rendu au monde la fleur de la bénédiction ; // et tous ensemble nous te magnifions. »

La terre couvre désormais ton corps de ferme combattant, et le ciel possède ton esprit qui exulte avec ceux des Martyrs, tout brillant de gloire, saint Ménas ; c'est pourquoi nous te disons bienheureux.

Tu demeures avec les Anges dans la lumière, toi qui embrassas la même vie, et dans la pureté de ton esprit tu contemples la beauté du Seigneur, admirable Ménas, illuminé en abondance par les radiations de l'au-delà.

Contemplant le Christ, objet de ton amour, tu jouis de sa condition divine ; Ménas, toi qui as atteint le sommet de tes désirs, souviens-toi de nous qui célébrons de tout cœur ta sainte mémoire.

Tu enfantas dans la chair la personne de Dieu le Verbe ; aussi, Vierge Mère, ta maternité divine, nous la proclamons de bouche et de cœur et t'adressons la salutation de Gabriel, te disant : Réjouis-toi, Souveraine de l'univers.

« Le ciel fut frappé de stupeur / et les confins de la terre s'étonnèrent, / car Dieu apparut aux hommes dans la chair, / et ton sein fut plus vaste que les cieux ; / c'est pourquoi, ô Mère de Dieu, // les ordres des anges et des hommes te magnifient. »

Comme ascète ayant brillé sous les flots de tes larmes et comme témoin du Christ sous les jets de ton sang, tu resplendis de cette double lumière ; revêtu de justice, comme prêtre, vénérable Théodore, tu exultes dans le sanctuaire du ciel auprès de Dieu.

Ayant parcouru ton chemin de sainteté, tu demeures désormais au Saint des saints, ayant reçu la couronne d'immortalité et le magnifique ornement sacré du royaume, sous lequel tu resplendis de joie en présence du Seigneur.

Tu es digne de contempler la source de tout bien pour avoir recherché la vie divine en vérité et pour avoir affranchi ton esprit de la possession du monde par la pureté de ta vie, Père théophore, et tu portes couronne, en vrai témoin de la foi.

Le message de tes paroles, don de Dieu, a retenti comme un tonnerre jusqu'aux limites du monde, et tes enseignements ont surgi comme des fleuves, illustre Théodore ; c'est pourquoi maintenant à juste titre comme divin prédicateur nous te disons bienheureux.

Ô Vierge, tu es apparue comme la Mère de Dieu, toi qui enfantas corporellement de merveilleuse façon le Verbe très-bon que le Père a proféré de son sein avant les siècles, car il est bon, et malgré son vêtement de chair nous le savons transcendant.

Exapostilaire (t. 3)

Comme les astres sont l'ornement des cieux, ainsi ton Eglise, Seigneur compatissant, est ornée par les saints martyrs Ménas, Victor, Vincent et Stéphanide ; par leur prières sauve-nous qui te chantons, Dieu d'amour.

Pour les saintes images, vénérable Père, tu as souffert l'affliction, les mauvais traitements, les peines de l'exil ; aussi, pour ton ascèse et pour le témoignage de ta foi, as-tu reçu double couronne de la main du Très-Haut.

En toi, Vierge tout-immaculée, fut révélé le passage du Seigneur, et ses pas conduisirent les mortels là où les Anges exultent en chœur avec la foule des Saints.

*Après les Apostiches de l'Octoèque :***t. 2**

Les saints qui sont sur sa terre, le Seigneur les rendus admirables.

Venez, les amis des saintes luttes, vénérons le chœur au triple éclat des martyrs Ménas, Victor et Vincent, / car en échange de leur sang ils ont acquis dans le ciel la vie éternelle ; / dans leur patiente fermeté, ils se sont opposés à l'inventeur de tous les maux. / Ne préférons donc pas le corruptible aux trésors impérissables / et, plutôt que de militer sur terre pour un pouvoir éphémère, / soyons les soldats du Roi vivant qui sans cesse rappelle aux croyants : // Celui qui croit en moi, fût-il mort, possédera la vie éternelle.

Gloire, t. 1

Fidèles, réunis, célébrons par des cantiques spirituels et par les éloges dignes des martyrs / le champion du Christ, l'admirable Ménas. / Car, marchant au combat contre les ennemis invisibles et ayant lutté selon les règles, / il fut digne de recevoir la récompense des vainqueurs. / Exultant à présent dans les cieux avec le chœur des Anges pour toujours, // il procure au monde la paix et la grande miséricorde.

Et maintenant... Théotokion

Toi seule, ô Vierge immaculée, / tu es devenue la demeure de la Lumière qui resplendit du Père éternel ; / c'est donc à toi que je m'adresse en disant : / fais luire la lumière des vertus sur mon âme enténébrée par les passions // et veuille, au jour du jugement, lui faire place en tes parvis de lumière.

Stavrothéotokion

Contemplant ton injuste immolation, ô Christ, / dans ses larmes la Vierge s'écria : / Très-doux Enfant, combien tu souffres injustement ! / Toi qui suspendis la terre sur les eaux, comment es-tu suspendu sur le bois ? / Je t'en prie, ô Compatissant, Bienfaiteur du monde, // ne laisse pas seule la Mère et Servante du Seigneur.

Le reste de l'office de Matines, et le Congé.